

وغيرهم ثم قدم على السلطان فاحسن اليه واكرمه واتفق
 يوماً انه سرد عليه احاديث في فضل العباس وابنه رضى الله
 عنهما وشياً من مآثر الخلفاء اولادها فاعجب ذلك السلطان لحبه
 في بنى العباس وقبّل قدمي الفقيه وامر ان يوتي بصينية ذهب
 فيها الفا تنكّه فصبّها عليه بيده وقال هي لك مع الصينية
 وقد ذكرنا هذه الحكاية فيما تقدم ،

ذكر عطائه لشمس الدين الأندكاني وكان الفقيه شمس
 الدين الاندكاني حكيماً شاعراً مطبوعاً فمدح السلطان بقصيدة
 باللسان الفارسي وكان عدد ابياتها سبعة وعشرين بيتاً فاعطاه
 لكل بيت منها الف دينار دراهم وهذا اعظم مما يحكى عن

suite près du sultan de l'Inde, qui le combla de bienfaits, et l'honora beaucoup. Un jour il arriva que le jurisconsulte exposa au souverain un certain nombre de traditions sur le mérite d'Abbâs et de son fils, ainsi que des récits concernant les vertus des califes, leurs descendants. Le sultan fut très-satisfait de cela, à cause de son attachement pour la maison d'Abbâs. Il baisa les pieds du légiste, et ordonna qu'on apportât une soucoupe d'or, dans laquelle il y avait deux mille tengahs, qu'il versa sur lui de sa propre main, en lui disant : « Cette somme est à toi, de même que la soucoupe. » Mais nous avons déjà fait mention de cette anecdote dans un des volumes précédents.

DU CADEAU QU'IL FIT À CHAMS EDDÎN ALANDOCÂNY.

Le jurisconsulte Chams eddîn alandocâny était philosophe, et poète inné. Il loua le sultan dans un petit poème en langue persane, dont le nombre de vers était de vingt-sept distiques. Le souverain lui donna mille dînârs d'argent